

Madeleine Barot, grande dame du siècle

Autor(en): **Bugnion-Secretan, Perle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **77 (1989)**

Heft 11

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279178>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Madeleine Barot, grande dame du siècle

Elle s'est battue pour sauver les juifs pendant la guerre, elle continue à se battre pour l'égalité femmes-hommes dans l'Eglise et pour un monde sans barrières.



Madeleine Barot s'exprimant devant le Comité central du Conseil œcuménique des Eglises, à Genève, en janvier dernier. (Photo COE, Peter Williams)

En octobre 1939, des jeunes protestants de France créèrent le « Comité intermouvemment auprès des évacués », qui permit notamment à des centaines de juifs d'échapper aux persécutions nazies. Aujourd'hui, la « Cimade » est devenue le « Service œcuménique d'entraide » et fait partie de la Fédération protestante de France. Elle fête ses cinquante ans en ce mois de novembre avec une série de manifestations sur les grands défis du siècle à la Cité des sciences de la Villette, à Paris.

Membre fondatrice de la Cimade, Madeleine Barot en a été la secrétaire générale, et en est encore aujourd'hui la vice-présidente. Historienne, engagée dans le scoutisme, docteur honoris causa à la Faculté libre de théologie protestante de Paris, elle avait choisi la Suisse pour fêter, cet été, ses 80 ans. C'est à cette occasion que nous l'avons rencontrée.

FS — Dans le cadre de la Cimade, vous avez aidé les juifs dans la clandestinité sous

l'occupation, et vous en avez sauvé beaucoup. Pendant la guerre d'Algérie, vous avez aidé les Algériens. On n'en finirait pas de rappeler toutes les activités de la Cimade pendant ses 50 ans de vie... Quelles sont ses priorités aujourd'hui ?

M. B. — La Cimade est devenue une organisation importante, avec 70 équipiers rétribués et quelque 50 volontaires à plein temps. Les buts sont restés les mêmes : nous essayons d'aider les gens qui sont en situation marginale, qui sont tombés au bord de la route. Aujourd'hui ce sont les travailleurs migrants et les réfugiés politiques en attente d'une décision. Ainsi, nous surveillons les aéroports, pour nous assurer que les expulsés ne disposent pas encore d'une ultime voie de recours ; nous aidons ceux admis à rester en leur fournissant de l'aide pour s'intégrer ; nous aidons aussi les réfugiés qui rentrent chez eux, en leur fournissant l'appui d'aides locaux recrutés et formés par nous.

FS — Vous avez quitté la Cimade pour

travailler pendant quinze ans au Conseil œcuménique des Eglises ; vous avez repris le département qu'on appelait alors « de la place de la femme dans l'Eglise ». Etait-ce par conviction féministe ?

M. B. — Non, je suis devenue féministe par mon travail au COE, quand j'ai appris à mieux connaître la situation des femmes. J'ai élargi les objectifs de mon département et l'ai appelé « de la coopération entre hommes et femmes dans l'Eglise et dans la société ». Je puis dire que nous avons aidé les Eglises membres du COE à réaliser cette coopération, par des changements de structures et de mentalité, et par la formation des femmes. On peut dire qu'aujourd'hui la question de la consécration des femmes est quasiment réglée, le mouvement est en tout cas irréversible.

FS — La troisième ligne de force de votre existence est l'œcuménisme. Dans quel sens l'avez-vous compris ?

M. B. — A la Cimade, dès le début, nous avons eu des collaborateurs catholiques ou orthodoxes, et aujourd'hui nous avons des musulmans, ce sont eux qui peuvent accueillir des Algériens ou des Iraniens. Je crois à l'efficacité de telles collaborations, au niveau pratique, pour que les gens se découvrent mutuellement. Je suis aussi très engagée dans le Comité pour l'abolition de la torture CAT, qui est interconfessionnel.

FS — Etes-vous allée à la grande rencontre œcuménique de Bâle ce printemps ?

M. B. — Certes. Avec une petite délégation française formée de deux protestants et de deux catholiques, membres d'un petit groupe de réflexion œcuménique qui se réunit régulièrement chez moi à Paris. Bâle a été un « événement » plus important que les documents finaux ne le laissent penser.

FS — On a de la peine à y découvrir des propositions concrètes.

M. B. — C'est vrai. Il faut maintenant que les femmes, par exemple, découvrent ce qu'elles peuvent faire pour la justice et la paix.

Propos recueillis par
Perle Bugnion-Secretan